

Discours de deuil dans les avis de décès de la presse quotidienne de Madère

Je me propose d'observer une tradition discursive qui s'écrit depuis les années 90 du siècle dernier dans la presse de Madère. Cette tradition consiste à particulariser l'annonce nécrologique stéréotypée avec un ou des messages personnels. En réfléchissant sur la médiation de la mort et sur les « expressions du deuil » présentes dans certains avis, je voudrais souligner l'intérêt que ces documents peuvent comporter aussi bien du point de vue de l'ethnologie de la presse (en tant que reflet de la vie sociale d'une communauté) que du point de vue d'une expression littéraire et affective.

Cette approche à caractère exploratoire s'appuie sur les cadres théoriques de l'analyse du discours (Bakhtine, Maingueneau) et de l'histoire sociale de la langue, afin d'observer ces mots d'hommage et d'adieu dans le but d'évaluer non seulement ce qui peut être dit et ce qui ne peut pas l'être, mais aussi le statut de l'énonciateur et son contexte socioculturel.

Pour ce faire, je vais m'intéresser à des annonces mortuaires publiées dans les deux quotidiens insulaires : le *Diário de Notícias* de Madère et le *Jornal da Madeira*. Ces deux périodiques, qui touchent à la fois un public urbain et rural, offrent en général un avis aisément lisible¹ et pourvu généralement d'une photo d'identité, en noir et blanc pour signifier simultanément la sobriété et l'intemporalité (au format permettant la reconnaissance sans effort du portrait de la personne décédée). Dans ce contexte, il n'est pas rare que les proches endeuillés extériorisent leurs sentiments par écrit et que les mots retenus expriment amour, regret et solidarité.

Mon intention est d'interpréter les indices discursifs d'avis de décès qui conditionnent la réception des hommages rendus aux défunts à Madère. Je tâcherai de suivre les traits qui définissent les discours que la société insulaire approuve, accepte et valorise ou desquels elle semble s'émouvoir particulièrement, de manière à pouvoir esquisser le cadre idéologique dominant de la communauté où les disparus ont évolué.

¹ L'avis de décès est un type de publicité au contenu immédiatement reconnaissable. Selon un format de présentation harmonisé, l'avis présente une formule standard (nom — et, éventuellement, la condition sociale — + EST DÉCÉDÉ + les dates de naissance et de mort + faire-part des obsèques). Toutefois, la structure de l'avis est susceptible d'ajouts ou de variations qui marquent des inflexions significatives dans l'expression du deuil : l'affixation — ou non — d'un symbole religieux ; l'inclusion — ou non — d'une photo-portrait, ce qu'elle laisse entrevoir et comment elle le montre ; l'insertion — ou non — d'un message personnel ou d'un mot de circonstance.

I. Certains proches ressentent le besoin de se démarquer de l'annonce de décès attendue et impersonnelle, recourant à une liberté d'expression qui témoigne d'une relation plus directe avec la mort. Parmi les informations pratiques (date, lieu et heure des obsèques) et les remerciements d'usage (à l'équipe médicale, au personnel d'une maison de retraite...), ce message singulier, sous la forme d'une missive, d'un poème ou d'un épanchement, constitue un émouvant hommage au défunt. Dans cette annonce personnalisée, le discours d'adieu va déclencher un sentiment d'auto-consolation pour encourager ceux qui survivent au disparu à tourner une page de leur vie. Si le message peut constituer pour celui qui l'écrit un réel soulagement, il n'est pas à exclure l'hypothèse selon laquelle l'énonciateur, en exposant publiquement ses regrets, appelle de ses vœux un soutien affectif et moral de la part de la parenté, du cercle d'amis ou des collègues de travail.

En tant qu'expression de la perte et de l'amour inscrite dans la tradition de l'éloge funèbre et de l'épithaphe, ces discours se fondent sur une structure de base bipartite : un éloge (du défunt) et une plainte (causée par son décès). En ce sens, le message pourra soit évoquer celui qui n'est plus, soit donner lieu aux épanchements de l'âme de l'énonciateur.

En règle générale, la structure de communication qui s'impose est, par le moyen de l'interpellation (Florea, 2010) et de l'implication affective, le « pseudo-dialogue » avec le mort. En fait, il s'agit d'un trope communicationnel. Comme ils se prêtent bien à l'expression de la subjectivité et à la mise en scène du discours, les modèles d'écriture qui dominent sont les messages, ancrés dans la paire interlocutive « je » - « tu » ou « nous » - « tu », dans l'« ici et maintenant » de l'énonciation. De temps à autre, apparaît un écrit se référant au disparu à la troisième personne. Exceptionnellement, c'est une personne en fin de vie qui, afin de ne pas laisser à d'autres la responsabilité d'énoncer les mots que les circonstances exigent, a pris ses dispositions pour faire publier un message adressé à ses proches, à une occasion *post-mortem* donnée, comme dans l'exemple ci-dessous :

À ceux qui m'ont connue et estimée. Me voilà arrivée, j'ai posé toutes mes affaires qui ne pèsent plus. Je m'assieds dans un coin de l'infini, je regarde maintenant ce paysage unique, sans limites. Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui... Je souris, ici le temps ne presse plus, le temps n'existe pas, je retrouve tous ceux qui sont arrivés hier, j'entends vos soupirs. En fait, ça ne vaut pas la peine de s'en inquiéter, on se sent bien dans l'au-delà. Je vous embrasse très fort et vous envoie plein de mon énergie, ne me pleurez pas. J'espère que vous recevrez ce message. Je suis maintenant un ange qui vous protège. Soyex heureux !²

² Ici et ailleurs, traduction de l'auteur. « A Todos com quem convivi:/Cheguei, pousei as minhas coisas que já não pesam. Sento-me, neste pedaço de tudo, olho agora esta paisagem única, sem limites. Se eu soubesse o que sei hoje.../Sorrio, não há tempo nem pressa, mato saudades de quem aqui chegou ontem, oiço serena os vossos suspiros./Não vale a pena afinal, está-se bem no além./Mando daqui um abraço do tamanho da viagem, não chorem mais aí em baixo. Espero que recebam esta mensagem./Serei agora um anjo a olhar por vocês.../Sejam felizes. », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 30-11-2009, p. 39.

Cette missive d'outre-tombe est assez singulière dans la mesure où l'énonciatrice anticipe et fictionnalise par l'imagination, en une sorte d'hyper-métaphore, son passage vers l'autre monde. L'écriture du message personnel est donc un geste qui signifie une consolation et une solution cathartique (vertu performative) au drame que la mort ne manquera pas de provoquer ; ce geste peut en dire long sur ceux qui restent et celui ou celle qui part.

La plupart des messages observés semble relever d'une caractéristique des gens simples. En effet, on dirait que plus le geste d'écrire est rare dans la vie de la personne endeuillée, plus grand est son besoin de s'inscrire dans l'annonce de décès. D'autre part, on a remarqué que les familles endeuillées appartenant à l'élite sociale cultivent l'annonce qui se distingue par sa sobriété, sans portrait ni effusion verbale. On peut ainsi en déduire qu'il s'agit d'une tradition discursive plus ancrée dans les couches populaires de Madère – certes, plus démonstratives –, ce qui ne veut pas dire que les amateurs de belles lettres ne soient pas représentés, bien qu'en plus petit nombre. Il est vrai que ces derniers se particularisent par le culte de la poésie et par un style littéraire plus élaboré.

Pratique discursive associée au localisme, la valorisation de l'écriture et la verbalisation du deuil traduisent un comportement qui renvoie des reflets de la culture et de la société madériennes. Pour annoncer la mort d'une manière plus humaine, distincte du registre courant et mesuré, on crée avec des mots un « climat poétique et lyrique » (Ringlet 1992), comme s'il s'agissait de faire de l'annonce un objet esthétique. Ce climat se rapporte à un désir de communion avec la communauté et tend à renforcer l'esprit religieux, notamment l'imaginaire chrétien. Par le biais d'une identification des schémas cognitifs et affectifs propres au texte, le lecteur madérien retrouvera dans ces messages le réconfort et l'émotion que la situation de deuil suscite.

2. L'annonce de décès représente en quelque sorte le point final d'une histoire de vie. L'événement d'une mort amorce le culte du « cher disparu » et invite au bilan de son existence où l'on évoque les séquences les plus significatives du « film de sa vie », ainsi que ses qualités les plus remarquables. Aussi sa biographie prend-elle souvent la forme d'une énumération de ses « succès » énoncée par un proche qui lui sait gré.

Le fait que quelqu'un ait su mener sa vie de manière exemplaire accentue, évidemment, l'angoisse et la désolation provoquées par sa disparition. Exprimer ces sentiments et extérioriser ces émotions font partie du deuil. Cela relève non seulement d'une fonction morale, mais également d'une fonction sociale, comme on peut le voir dans la « lettre ouverte » qu'un oncle écrit à son neveu décédé à l'âge de 34 ans, dont voici un extrait adapté :

Quand je t'ai vu pour la première fois – tu ne t'en souviens pas, évidemment –, tu avais deux ans. Tu venais du Venezuela et te voilà débarqué, avec tes parents, à Madère. [...] J'ai pu constater, très tôt, ton penchant pour le savoir, la culture. Je t'ai vu faire les premiers pas dans le journalisme [...], tu avais alors douze ans. Trois ans plus tard, je t'ai vu initier une carrière de journaliste [...]. Tu nous a remplis d'orgueil ! Comme tu voulais faire de la Psychologie, tu

t'es installé à Porto. Une fois de plus, tu as été brillant, tu as aidé bon nombre de patients, tu as publié plusieurs articles scientifiques [...] et quand tu te préparais pour faire un doctorat, la chance a tourné [...]. C'est dommage [...].³

Le sens narratif du discours est double : d'un côté, louer le défunt, de manière à étendre son prestige actuel dans la mémoire de ceux qui lui survivront, de l'autre, émouvoir les lecteurs publics, afin de créer un mouvement d'empathie dans la communauté autour du défunt et de la famille endeuillée. En lui rendant hommage par le biais d'un écrit publié et intégré dans l'annonce, l'auteur de la lettre s'efforce d'être digne de l'exemple de son neveu, étant donné que celui-ci, aux dires de son oncle, avait des aptitudes particulières pour l'expression écrite.

En général, pour remémorer les qualités humaines du défunt, l'éloge funèbre mobilise des termes qui traduisent l'intensité et l'absolu, à l'instar du texte présenté ci-après, au style aussi lapidaire qu'aux émotions denses : « La gaieté que tu distribuais, ta bonne humeur, ton sourire incomparable et tout s'en est allé. Ta présence est irremplaçable. On t'adore ! Reste en paix ».⁴

C'est ainsi que se concentrent les moyens discursifs visant la construction de l'être d'exception qu'il a été, représenté sous la forme d'un stéréotype qui se veut héroïque ou charismatique. Le « cher disparu » est ici évoqué pour sa bonté, sa bonne humeur et son esprit de sacrifice. Le discours se construit alors sur une rhétorique de l'excès et du superlatif. Dans ce type de message, il n'est pas rare de trouver les adverbes « toujours » et « jamais », « si » et « tellement », les adjectifs « incomparable » ou « irremplaçable », « brillante » ou « merveilleuse », les locutions « on était tout pour toi » et « on t'adore », tout comme les topiques du « héro » et de « la meilleure [...] du monde », pour insister dans l'image de l'être unique et presque parfait.

Celui qui a manifesté ces qualités toute sa vie tend naturellement, dans une optique chrétienne, à s'approcher des entités célestes, ce qui rend acceptables les *topoi* de son immortalité, de sa place réservée dans la sphère cosmique, des retrouvailles qu'il fera au Ciel et de son nouveau rôle d'ange gardien qui veillera sur les siens, images récurrentes dans les textes observés. Comme le rappelle l'anthropologie culturelle, les rituels des moments difficiles font appel au surnaturel pour surmonter

³ « Vi-te pela primeira vez, certamente que não te lembras, aos dois anos, quando, proveniente da Venezuela, chegaste, com teus pais, à Madeira. [...] / Tive a oportunidade de constatar, desde cedo, a tua avidez pelo conhecimento, pelo saber. Vi-te dar os primeiros passos no jornalismo, quando, em 1989, surgiu a saudosa *Rádio Girão* e tinhas, então, doze anos. Vi-te, três anos depois, iniciares a actividade jornalística no *Jornal da Madeira*, onde surpreendeste não só pela tua tenra idade, mas sobretudo pela forma como escrevias. Encheste-nos de orgulho! / Sendo a Psicologia a tua meta, mais tarde partiste para o Porto. Uma vez mais foste brilhante, ajudaste muitos doentes, publicaste vários trabalhos, fizeste um mestrado e quando te preparavas para iniciar o doutoramento, a tua sorte foi madrasta e obrigou-te a nos deixar. Foi pena. [...] Teu tio M.. », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 01-09-2009, p. 33.

⁴ « Transbordavas alegria, boa disposição, / um sorriso inigualável e tudo se foi! / Tua presença é insubstituível. / Adoramos-te! / Fica em paz », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 10-06-2009, p. 32.

le désespoir. Parfois, le merveilleux catholique n'est pas loin, comme dans l'exemple qui suit : « Jolie princesse, prunelle de nos / yeux Que Dieux et la Très Sainte / Vierge guident / tes pas et te couvrent d'une cape sacrée dans ce Royaume des cieus ». ⁵ Ce climat d'enchantement peut alors déclencher la mise en récit d'une expérience de vie inoubliable : celle de la maternité. La mère d'une enfant morte à l'âge de dix-sept mois va raconter avec moult détails, à l'occasion du onzième anniversaire de sa naissance, sa grossesse, la mise au monde de son « ange » et le cadre familial serein dans lequel la nouvelle-née a évolué pendant sa courte vie ; et l'énonciatrice conclut son texte de la façon suivante :

Je sais que tu as été heureuse ! Mais ta mission sur terre s'était terminée. / Et cette nuit-là où il faisait un froid glacial, tu as déployé tes ailes pour t'envoler droit vers les cieus. On aurait dit un petit oiseau à la recherche d'une autre saison. ⁶

Notons au passage le recours au langage métaphorique qui communique avec la pensée magique, propre de l'imaginaire infanto-juvénile, créant un effet déréalisant, selon l'expression de Louis-Vincent Thomas (1991).

La confiance sur laquelle s'établissent ces « visions » est habituellement révélée par des formules comme « je sais que », « je sens que », « je jure que » ou « j'espère que »..., expressions de la subjectivité et de la conviction, qui projettent le sentiment de la foi. L'énonciateur se propose ainsi de vénérer le lien affectif qui l'attache au disparu. De ce rapport, il ressort la notion de solidarité entre le mort et les vivants, comme le montre l'exemple ancré dans la métaphore de la consubstantiation : « [nous sentons] ton cœur qui bat dans nos poitrines ». ⁷

L'état d'esprit qu'inspire la mort de quelqu'un qui nous est cher renvoie non seulement à la tristesse et au chagrin, mais aussi à un examen de conscience qui conduit, parfois, à l'acte de contrition et au pardon. En ce sens, il n'est pas surprenant que des fils expriment leur repentir, pour ne pas avoir su mieux comprendre leur père qui vient de les quitter ; ⁸ qu'une veuve écrive au défunt mari : « je te pardonne tout » ; ⁹ ou bien, qu'un familier se reproche de ne pas avoir tenté la réconciliation avec l'un des siens, avant son trépas. Dans d'autres situations, certains actes discursifs ont pour finalité de garder le contact avec le disparu, comme si l'énonciateur voulait nier la condition de mort de son énonciataire. Par exemple, à l'occasion d'une date commémorative, un proche lui souhaite bon anniversaire ou, à l'instar de l'extrait qui suit, lui donne des

⁵ « Princesa linda dos nossos / olhos que Deus e a Virgem / Santíssima guiem sempre / os teus passos com o seu / manto sagrado nesse Reino Celestial », *Jornal da Madeira*, « Soltas », 14-10-2009, p. 45.

⁶ « Sei que foste feliz! Mas a tua missão por cá terminara. / E naquela noite fria e gelada, ergueste as asas e voaste direito aos céus. Parecias um passarinho à procura de outra estação », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 17-10-2009, p. 34.

⁷ « [sabemos] que o teu coração bate dentro do nosso peito », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 29-07-2009, p. 35.

⁸ *Diário de Notícias*, « Necrologia », 17-07-2009, 36.

⁹ « está tudo perdoado », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 03-06-2009, p. 38.

nouvelles de la famille : « Tu sais, Maman, / tes petites-filles ont bien / grandi... / Tes fleurs continuent de fleurir / Tes enfants maintiennent leur train de vie... ».¹⁰

En fait, les annonces de décès, qui sont, du point de vue étymologique, censées dire la mort, parlent plutôt de ce que le défunt a accompli de son vivant ou bien des sentiments éprouvés par les proches qui lui survivent. En vérité, les représentations discursives des circonstances de la mort sont peu nombreuses et surtout empreintes d'euphémisation, comme l'exige le discours social. Si certaines causes de décès sont avouables, telles que mourir de vieillesse, des suites d'une longue maladie ou d'un accident de la route, on ne fait jamais mention d'un suicide, d'une mort assistée, d'une overdose ou d'un assassinat, circonstances considérées comme tabou social.

Il vaut également la peine d'observer que l'enfant est souvent sollicité par les adultes pour jouer le rôle du porte-parole de la famille et dire le chagrin que la disparition du regretté suscite. S'il est certain que ce procédé confère un registre plus émouvant au discours, il semble aussi que cette stratégie vise non seulement à assurer le rapprochement entre l'aïeul et l'enfant mais aussi à transmettre les valeurs de la famille. Cela est d'autant plus vrai que l'adulte peut mettre en scène un message personnel comme si c'était le fait d'un enfant en bas âge ou d'un nourrisson.¹¹ Par ce procédé symbolique, l'adulte cherche à renforcer les liens intergénérationnels de la famille et à assurer la continuité de sa (bonne) réputation.

3. S'il est vrai que, d'un côté, le niveau d'âge des énonciateurs peut déterminer la variété des formes compositionnelles et expressives, d'un autre côté, la conscience linguistique et littéraire se reflète également dans les productions verbales. Il n'est donc pas étonnant que le quatrain à saveur populaire, le vers libre, l'acrostiche avec le prénom du défunt ou de la défunte, les effets typographiques, tels que la strophe verticale, la majuscule, le souligné, l'avis aux larges marges, voire la figure graphique propre aux systèmes de messages instantanés (langage SMS et MSN) configurent bon nombre d'hommages et d'adieux écrits et publicités. Prenons pour exemple l'émo-ticône « <3 » signifiant « du fond du cœur » dans l'extrait suivant :

Je t'adore <3 <3
 Pour toujours <3 <3
 De la part de ta sœur : L.¹²

¹⁰ « Sabes Mamã, / As tuas netas cresceram / A olhos vistos... / As tuas flores continuam a florescer / Os teus filhos continuam com as suas vidas... », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 22-10-2009, p. 37.

¹¹ À titre d'exemple : « Querida Avozinha / Nestes quase 5 meses da minha vida foste maravilhosa para mim. / Sempre que fizer um “nânico” vou pensar em ti. / As “galhofas” sem ti nunca mais serão as mesmas. / Tenho pena que não me irás acompanhar ao longo da minha vida. / Terás sempre um lugar muito grande no meu coração. / Adoro-te / C. », in *Diário de Notícias*, « Necrologia », 18-08-2009, p. 33.

¹² « Adoro-te <3 <3 / Para sempre <3 <3 / Da tua irmã : L. », *Diário de Notícias*, « Necrologia », 19-07-2009, p. 35.

En outre, certains messages personnels se caractérisent par les maladroites d'expression ou par la non-observation des normes qui régissent la grammaire (effet d'oral). Ces lacunes que l'énonciateur commet en état de souffrance sont difficilement censurables. Dans certains cas, on pourrait parler, si l'on se place du point de vue du lecteur public, de la beauté de l'erreur, étant donné que les fautes d'orthographe ou de grammaire se confondent avec la douleur que la mort inflige à celle ou à celui qui prend la plume pour s'exposer publiquement. Ces lapsus ne retirent aucune force à l'expression, bien au contraire, ils la rendent encore plus touchante, car plus authentique, spontanée, non surveillée.

On peut voir, finalement, un signe des temps dans une nouvelle attitude face à la mort. À l'opposé de l'habituel discours pieux et solennel, ou bien, plus rare, du pathétique traditionnel, pour exprimer le scandale et l'incompréhension que la mort soulève, le registre de l'humour, en tant qu'expression d'une sensibilité sincère et d'un pathétique moderne, semble gagner du terrain, comme le remarque Gérard Delteil :

L'humour marque une certaine prise de distance avec la dramatisation de la mort. Il entend peut-être faire écho à ce qui était l'humour du défunt. Sourire ou rire avec lui au-delà de la mort qui sépare. C'est aussi une manière de briser le tabou du sérieux, et de ses masques, de dénier la toute-puissance de la mort et d'entrouvrir un espace de liberté. (Delteil 2005 : 30)

Tel est le cas de cet exercice de parodie-pastiche que le message matérialise, à travers lequel on tente de recréer le journal parlé dont le disparu avait le secret et qui avait lieu quotidiennement dans l'atelier d'amis :

Tu sais la dernière ? Ton départ nous a laissés consternés, tristes et révoltés... / Sentiments bien contraires à ceux que tu provoquais en nous et auxquels nous étions habitués. Tes visites quotidiennes nous manquent déjà, surtout celles que tu nous rendais en fin de journée, ainsi que tes blagues toujours drôles, accompagnées des « dernières nouvelles du jour ». Repose en paix. À NOTRE AMI et « bon voisin ». ¹³

L'extrait que je viens de citer illustre le mode chaleureux et solidaire avec lequel on rend hommage au défunt, en accentuant le vide qu'il a laissé, tout en essayant de prolonger la complicité brusquement interrompue. En effet, cette sorte de *sketch* exprime la gratitude pour tout ce que le disparu a représenté dans la vie de ceux qui lui survivent.

En somme, l'annonce nécrologique représente l'espace discursif qui permet l'installation et la structuration du système commémoratif des chers disparus au sein de leur communauté. C'est à travers ce discours d'hommage qu'on mesure combien le rôle des proches et des amis est décisif pour garantir leur permanence dans la mémoire collective. Aussi ces textes représentent-ils un phénomène littéraire, par l'intermédiaire d'une formulation linguistique du deuil, que l'histoire culturelle ne doit pas ignorer, vu qu'ils matérialisent non seulement une forme d'adieu adressé à celui qui n'est plus, mais encore des exemples de vie présentés comme modèle de comportement sur lesquels le lecteur interpellé pourra méditer.

¹³ *Diário de Notícias*, « Necrologia », 25-02-2010, p. 54.

Au terme de cette exploration partielle d'un premier *corpus* assez représentatif d'annonces de décès publiées dans la presse madérienne, quelles considérations peut-on en tirer ?

S'il est vrai que la fonction de l'éloge funèbre consiste à « rappeler les modèles sociaux dont l'imitation et l'actualisation sont indispensables à la subsistance, à la cohésion et à la perpétuation de la communauté »¹⁴, comme l'affirme José Mattoso (2001 : 123), il est permis de penser que les formes discursives observées sont révélatrices du cadre idéologique dans laquelle elles sont formulées : défense des valeurs de la famille catholique, illustration d'une société traditionnelle, aspiration à une promotion sociale pour les siens et pour soi, maintien d'un tissu social vivant et adaptation sereine aux tendances de la société moderne. Comme les valeurs énoncées ci-dessus ont une portée universelle et permanente, les faits et gestes loués et les mémoires évoquées dans les avis de décès révèlent, de ce fait, un humanisme identitaire mûri.

Université de Madère / CLEPUL

Thierry Proença dos SANTOS

Bibliographie

- Bakhtine, Mikhaïl, 1984 [1952-1953]. « Les genres du discours – Problématique et définition », in : *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 265-272.
- Delteil, Gérard, 2005. « Le faire-part de décès », in : *La mort, le deuil, la promesse – Sens et enjeux du service funèbre*, Lyon, Editions Olivetan, 19-31.
- Florea, Marie-Laure, 2010. « Interpeler l'absent. Le rôle de la convocation du disparu dans les nécrologies », in : *CORELA – Numéros thématiques | L'interpellation*. Publié *on line* le 1er octobre 2010. Accès 5 avril 2011 : <<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=743>>
- Maingueneau, Dominique, 2007. *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin.
- Mattoso, José, 2001. « Sobre o Pranto Épico Castelhana », in : Manuel G. Simões *et. al.* (ed.). *Memória dos Afectos – Homenagem da Cultura Portuguesa ao Prof. Giuseppe Tavani*, Lisboa, Edições Colibri.
- Ringlet, Gabriel, 1992. *Ces Chers Disparus, Essai sur les annonces nécrologiques*, Paris, Albin Michel.
- Seara, Isabel R., 2010. « L'épistolaire de condoléances : une rhétorique de la consolation », in : Lígia-Stela Florea, Cristiana Papahagi, Liana Pop, Anamaria Curea (ed.), *Directions Actuelles en Linguistique du Texte*, Actes du colloque international Le texte: modèles, méthodes, perspectives, Tome II, Cluj-Napoca, Casa Cărții de Știință, 213-222.
- Thomas, Louis-Vincent, 1991. *La mort en question*, Paris, L'harmattan.

¹⁴ « recordar os modelos sociais cuja imitação e atualização são indispensáveis à subsistência, à coesão e à perpetuação da comunidade ».